

INTERNATIONAL

# Le soja responsable tue

**La 3ème «table ronde sur le soja responsable» s'est tenue le 23 et 24 avril 2008 à Buenos Aires en Argentine. Alors que l'Europe est le principal importateur de soja au monde, La Via Campesina ne cesse de rappeler la catastrophe sociale et environnementale qui se cache derrière cette culture.**

L'expansion rapide de la monoculture du soja en Amérique du Sud (au Brésil et en Argentine, la surface cultivée est passée de 6,8 millions en 1976 à 36,7 millions d'hectares en 2005) est lourde de conséquences pour l'environnement et les populations: déforestation, érosion rapide des sols, usage massif de pesticides, expropriations des paysans et des communautés rurales. Alors que l'essentiel de la production est exportée, des pans entiers de la population vivent dans l'insécurité alimentaire. Dans ce contexte, l'idée de cette 3ème «table ronde» de créer une certification pour garantir une culture responsable et durable du soja en Amérique du Sud, cache surtout deux objectifs pour les multinationales du soja: d'une part rassurer les consommateurs et les États européens de plus en plus sensibles aux impacts négatifs de la monoculture du soja et d'autre part, ne surtout rien changer à leurs pratiques. Il est regrettable que des organisations suisses tel que le WWF ou encore la Coop participent à cette tromperie; car décidément ce soja là n'est pas très responsable.

## Une agriculture sans paysans

Au début du mois de mai, nous avons eu l'occasion de rencontrer Mme Gilda Roa, dirigeante paysanne du Mouvement Agraire et Populaire (MAP) du Paraguay. Ce petit pays d'Amérique latine s'étend sur 400'000 km<sup>2</sup>; ce qui équivaut à peu près à dix fois la superficie de la Suisse. Il compte 6 millions d'habitants dont la moitié vit en dessous de seuil de pauvreté avec moins d'un dollar par jour, voire dans l'extrême pauvreté. Le Paraguay est le quatrième pays exportateur mondial de soja. Il suit de près les Etats-Unis, le Brésil, l'Argentine, la Chine et l'Inde dans la liste des pays producteurs. Gilda Roa, d'origine guarani, nous a parlé de la réalité dans les campagnes du Paraguay. Elle vient de la commune de Tekojoja dans la zone orientale du pays où se trouvent les terres fertiles. La partie occidentale, dans le Chaco est plus sèche, beaucoup moins peuplée et se prête mieux à l'élevage. Le soja représente un modèle agro-industriel intensif en intrants et extensif en main d'œuvre paysanne. Il concentre les terres et les revenus dans la main de quelques grands propriétaires et viole les droits humains. Ainsi les communautés paysannes sont chassées pour laisser place à la monoculture de soja. C'est une agriculture sans paysans. Deux personnes peuvent travailler 1000 hectares sans

difficulté. Ceci alors que l'agriculture familiale paysanne occupe cinq personnes pour 1 hectare. La surface totale de soja représente 2,7 millions d'hectares, dont 90% sont des cultures d'OGM. 250'000 hectares de terres sont transformés chaque année en monocultures. Cela signifie qu'en moyenne, 60'000 paysans sont annuellement chassés et grossissent les bidonvilles d'Asunción ou émigrent en Argentine. Ce modèle industriel génère également des pollutions et des problèmes de santé dans les populations rurales. Elles paient la facture de la pollution provoquée par le déversement annuel de plus de 20 millions de litres de produits chimiques sur le seul territoire paraguayen.



Au bord d'un champ de soja, une des nombreuses familles expulsées.

## Accaparement des terres

Les paysans sont forcés de vendre leurs terres. Les sociétés multinationales leur offrent 4 millions de Guaranis (640€/ha); une somme qu'ils ne gagnent pas en une année. Mais ces ventes de terres sont illégales car les paysans ne possèdent pas de titre de propriété, mais un droit d'usage; le sol étant propriété de l'Etat paraguayen. Les mouvements paysans combattent ces pratiques en réoccupant les terres illégalement acquises par des sociétés étrangères pour la culture du soja. Cette lutte est très dure. Lors des évacuations, les maisons des paysans sont brûlées, leurs cultures détruites et des assassinats sont souvent perpétrés. Ainsi plus de 100 dirigeants paysans ont été assassinés et plus de 2'000 paysans ont été inculpés alors qu'ils tentaient de sauver leur droit à l'existence. Malgré cela, ce combat a permis de faire reconnaître la légitimité de leur revendications

et les terres ont dû être restituées. La stratégie des organisations paysannes paraguayennes consiste à informer les paysans de leurs droits et de renforcer l'agriculture paysanne vivrière autour de la production d'arachides, de manioc, de riz, de maïs et de l'élevage domestique afin de résister à cette agriculture sans paysans.

## Commerce transnational

Le commerce du soja est contrôlé par des multinationales telles que Cargill, ADM, Bunge et Dreyfuss et des industriels tels que Monsanto, Syngenta, BASF, Bayer, Dow AgroSciences et Pioneer. Le soja cultivé est essentiellement destiné à l'affouragement du bétail européen ou

**400 experts estiment que les modes de production actuels nous mènent à l'impasse!**

Un rapport scientifique était attendu. C'était celui qui a été présenté mi-avril par «L'Evaluation Internationale des Sciences et Technologies Agricoles au service du Développement (EISTAD)» à Johannesburg. Ce groupe est co-présidé par un Suisse, l'agronome Hans Herren. La conclusion des experts est claire: la production alimentaire actuelle n'est pas durable. Ce rapport a été approuvé par plus de 60 États des différentes régions du monde dont la Suisse. La Banque mondiale a également accepté les conclusions. Seules les multinationales comme Syngenta ou Monsanto ont claqué la porte estimant que le rapport était trop critique par rapport aux OGM.

Selon Hans Rudolf Herren, interviewé par InfoSud: «Les crises alimentaires vont augmenter tant qu'on poursuit sur la lancée actuelle. Nos méthodes épuisent les sols et consomment trop de pétrole. Le changement climatique accentue les sécheresses et les inondations. Les politiques agricoles, le commerce mondial libéralisé et les agro-carburants défavorisent l'alimentation des plus pauvres. Aujourd'hui, l'humanité grignote son capital-terre... Augmenter massivement les rendements n'est pas une solution. D'abord cela réclame trop d'énergie fossile et d'argent. Au niveau global, le problème principal n'est pas la productivité, mais la distribution».

Quant à Achim Steiner, directeur du Programme des Nations Unies pour l'environnement, toujours questionné par Infosud, il considère que nous allons dans le mur d'ici 30 ans si l'agro-industrie poursuit «la maximisation de la production au coût le plus bas. (...) Il y a une ignorance collective sur l'interaction entre l'agriculture et les systèmes naturels, et ceci doit changer».

Le rapport préconise une agriculture plus humaine et en harmonie avec la nature, la reconnaissance des savoirs locaux et traditionnels, la régénération des sols, l'aide aux paysans, la diffusion de méthodes à la fois productives et écologiques, l'emplacement et la distribution de stocks lors de famines, la lutte contre la spéculation sur les céréales et une production moins gourmande en énergie.

Voici des points de vue qui ne peuvent que conforter Uniterre dans son travail quotidien.

Plus: <http://www.agassessment.org/>

Rudi Berli